

CONSERVATOIRE
À RAYONNEMENT RÉGIONAL



LES CLÉS DU JEU

Les compositeurs mis à l'honneur !



2018

DEBUSSY - Nocturnes

*Un dossier présenté par Fabienne Dewaele-Delalande
professeur de formation musicale*



Claude DEBUSSY par Felix NADAR

SOMMAIRE

3. Le compositeur 🎵

6. L'œuvre 🎵 🎵 🎵

9. Le contexte 🎵 🎵

12. QUIZ



Le compositeur

Des débuts surprenants

Achille-Claude Debussy voit le jour dans le petit commerce de porcelaine de ses parents, au 38 de la rue du Pain à Saint-Germain-en-Laye, le 22 août 1862. Néanmoins, le compositeur ne naît pas avec une cuillère en argent dans la bouche... et la famille, sans le sou, se voit rapidement contrainte de mettre la clé sous la porte. C'est par l'intermédiaire de son parrain, duquel il a hérité une partie de son prénom, que l'enfant trouve à fuir la grisaille parisienne. Banquier et collectionneur d'art installé à Cannes, l'homme est très présent pendant les premières années de la vie du compositeur avant de s'effacer, laissant à son filleul une palette de couleurs et un goût pour les jolies choses qui ne se démentira jamais.

Les parents de Debussy le destinent à la marine, mais c'est à la faveur d'un séjour en prison que son avenir se dessine. Retenu prisonnier, le père du compositeur fait la connaissance en captivité d'un pianiste de cabaret qui l'encourage à présenter l'enfant à sa mère, Mme Mauté de Fleurville. Excellente pianiste qui se dit élève de Chopin, elle pressent les dons du petit garçon pour la musique et le prend sous son aile, de sorte qu'il ne lui faut qu'un an de leçons pour intégrer le Conservatoire, alors même qu'un quart seulement des candidats y sont reçus. Si le parcours de Debussy dans cette sombre bâtisse s'avérera houleux, le fait d'en franchir le seuil marque néanmoins une étape importante dans son itinéraire musical. En permettant au monde de voir éclore l'un de ses plus grands compositeurs, le « chat noir », fût-il de cabaret, devait porter chance... Une fois n'est pas coutume !



Maison de Claude DEBUSSY
à Saint-Germain-en-Laye



Le compositeur

« Prince des ténèbres »

Désigné ainsi par ses camarades, Debussy s'affirme rapidement comme un personnage fait de lumières et d'ombres. Doté d'un talent prodigieux, l'homme, renfermé voire sauvage, surprend autant qu'il déroute. S'accommodant mal de la rigidité et de l'académisme du Conservatoire pour lequel il n'a pas de mots assez durs, son refus des règles et un attachement profond à la liberté lui valent une scolarité difficile. Quand son professeur d'harmonie souligne l'« étourderie désespérante » de son élève, c'est sans la moindre récompense que Debussy achève son cursus dans cette classe, tandis qu'il lui faut plusieurs années pour remporter le Prix de Rome...

En cause ? La prétendue « bizarrerie » d'une musique qui se révèle, à l'image du compositeur, « incapable de vivre dans la réalité des choses et des gens ». Élève indiscipliné, Debussy conservera sa vie durant un esprit profondément indépendant, le portant à « n'écouter les conseils de personne sinon du vent qui passe ». Une véritable profession de foi pour le musicien, qui refusera toujours de se fondre dans le moindre moule et saura mieux que quiconque servir une poésie de l'ineffable.



Claude DEBUSSY par Nadar



Le compositeur

Une irrésistible ascension

Malgré les revers qu'il connaît au cours de ses études au Conservatoire, Debussy parvient progressivement à se faire connaître par le biais de multiples activités. En matière de composition, son *Prélude à l'après-midi d'un faune* lui vaut en 1894 un premier succès qui s'accompagne d'une réelle notoriété. Quant à l'accueil mitigé de certaines œuvres, comme le *Pelléas et Mélisande* dont Maeterlinck lui-même s'était d'emblée désolidarisé, il a le mérite de susciter la curiosité...

Dès 1901, Debussy se fait également connaître en tant que critique, comme d'autres compositeurs avant lui. Ses chroniques sont autant d'occasions de livrer son point de vue sur la vie musicale de l'époque et d'apporter des précisions sur son œuvre. Un exercice dans lequel le compositeur se montre fidèle à lui-même, et où la plume s'exerce sans concession, quitte à se montrer féroce. Pianiste doté d'un jeu surprenant en raison des effets recherchés, Debussy prendra en outre la baguette à plusieurs reprises pour diriger ses œuvres. Une ascension remarquable que celle du compositeur de *La Mer* dont les parents souhaitaient, rappelons-le, qu'il soit marin ! Si son voyage ne s'était brisé prématurément à l'âge de 56 ans, sans doute nous aurait-il fait découvrir encore d'autres rivages...



Claude DEBUSSY en 1893



L'œuvre

Une genèse progressive

Si l'on en croit la partition, deux ans furent nécessaires à la composition des *Nocturnes* pour orchestre. Nés à l'aube du vingtième siècle, il semble bien pourtant que le projet ait été plus ancien... Sur la table de travail de Debussy se trouvent déjà en 1892 *Trois scènes au crépuscule*, préfigurant les *Nocturnes* à venir. Présentant à l'origine une partie de violon principal à l'intention d'Eugène Ysaÿe, l'œuvre connaît à l'évidence plusieurs remaniements avant sa première exécution intégrale le 27 octobre 1901. L'avait précédée de quelques mois la création des deux premiers volets aux Concerts Lamoureux, devant un public parisien conquis.



The bridge : Nocturne de Julian Alden Weir (1910)



L'œuvre

Un triptyque déconcertant

Constitués de trois pièces respectivement intitulées *Nuages*, *Fêtes* et *Sirènes*, les *Nocturnes* de Debussy se singularisent à bien des égards par rapport aux traditionnelles compositions pour orchestre.



Dans la forme générale d'abord, deux mouvements lents encadrant un mouvement central rapide, comme à l'échelle de chacune des pièces sur lesquelles le compositeur pose un regard profondément novateur. Au sujet du titre même de *Nocturnes*, Debussy entend préciser son choix, motivé par « tout ce que ce mot contient d'impressions et de lumières spéciales ». De quoi élargir certains cadres, auxquels le compositeur refusera du reste toute sa vie de se soumettre... Dans le traitement purement instrumental des voix de femmes qui se mêlent à la trame symphonique de *Sirènes*, Debussy fait preuve une fois encore d'une réelle audace nourrie d'un besoin viscéral de liberté.



L'œuvre

Une partition très personnelle

Emprunté vraisemblablement à une série de tableaux du peintre américain Whistler (1834-1903), le titre choisi par Debussy ne laisse pas de doute quant aux aspirations profondes du compositeur. Du commentaire très suggestif rédigé par le musicien à l'intention des auditeurs de la création, où la musique se fait couleur, jusqu'au retour de l'élément marin pour lequel Debussy nourrit d'évidentes accointances, les *Nocturnes* illustrent parfaitement un art parvenu à maturité, notamment dans le domaine de l'orchestre.

À l'image de *Jardins sous la pluie* né au terme d'un après-midi de crachin dans sa demeure parisienne, *Nuages* et *Fêtes* se fait encore l'écho lointain d'expériences vécues dans la capitale. Ainsi, c'est à la contemplation d'un ciel sans lune depuis les bords de Seine et au cortège festif d'une retraite aux flambeaux dans le Bois de Boulogne que se réfèrent les deux premières pièces, la troisième se laissant aller quant à elle au rythme des vagues assorti du chant insondable des sirènes.



Nocturne - Blue and Silver
par James Abbott McNeill Whistler (1834-1903)



Le contexte

Musique de nuit

Bien que le nocturne, qui désigne une « musique pour la nuit », apparaisse déjà au dix-huitième siècle, sa naissance n'en est pas moins fréquemment attribuée à l'Irlandais John Field (1782-1837), lequel parvient à accroître sa notoriété de virtuose à travers l'écriture d'un recueil de courtes pièces pour piano. Semblables à des rêveries, ces premiers nocturnes où l'artiste trouve à s'exprimer sur le ton de la confiance rencontrent en effet un succès immédiat auprès du public, ouvrant ainsi la voie à d'autres compositeurs...





Le contexte

Expression romantique

Conçu avant toute chose comme un moment musical et poétique, le nocturne s'accorde parfaitement aux aspirations des compositeurs de l'époque romantique. Privilégiant l'univers feutré des salons à celui des salles de concert au sein desquelles prime la virtuosité, il s'avère propice à l'expression des états d'âme, dont les accents mélancoliques touchent le public au cœur.

Essentiellement destiné au piano, qui connaît à cette époque un engouement sans précédent, le nocturne se définit ainsi comme une œuvre intime à l'intérieur de laquelle la nuit apparaît fréquemment comme un prétexte. Debussy l'a bien compris, et c'est précisément pour ce que le nocturne, hautement suggestif, évoque d'emblée dans l'imaginaire collectif qu'il choisit d'y inscrire sa musique.



Franz Liszt au piano par Josef Danhauser (1805-1845)



Le contexte

Fameuses contributions

Si la paternité du nocturne revient au pianiste et compositeur John Field, il n'en reste pas moins intimement lié à Frédéric Chopin, au même titre que la polonaise et la mazurka. Avec pas moins de vingt et une compositions écrites entre 1827 et 1846, le compositeur contribue en effet très largement à façonner un modèle qu'il élève au plus haut degré de perfection.

Peu de pièces sont composées après lui et c'est principalement à Gabriel Fauré qu'il revient de reprendre le flambeau pour ce qui concerne le piano. Dans le domaine de l'orchestre, la qualité n'est pas moindre et il faut compter sur quelques pages exceptionnelles parmi lesquelles le nocturne du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn (1826) ou les deux *Nachtmusiken* issus de la *Septième Symphonie* de Mahler.



Portrait de Frédéric Chopin (1810-1849)
par Eugène Delacroix (1838)



QUIZ (1)

Troisième et dernière pièce des *Nocturnes*, *Sirènes* marque un retour à l'univers aquatique pour lequel Debussy nourrit une réelle fascination. Mais il ne fut pas le seul... Reflet de l'âme romantique au dix-neuvième siècle, la mer devient progressivement source d'inspiration dans tous les domaines, de la peinture à la littérature en passant par la musique. Voici quelques œuvres où tu entendras le bruit des vagues... mais sauras-tu reconnaître de quel compositeur il s'agit ?

1. *Jeux d'eau*
2. *La Moldau*
3. *Au bord d'une source*
4. *Les Hébrides*
5. *La Mer*
6. *Shéhérazade [I. La mer et le bateau de Sindbad]*



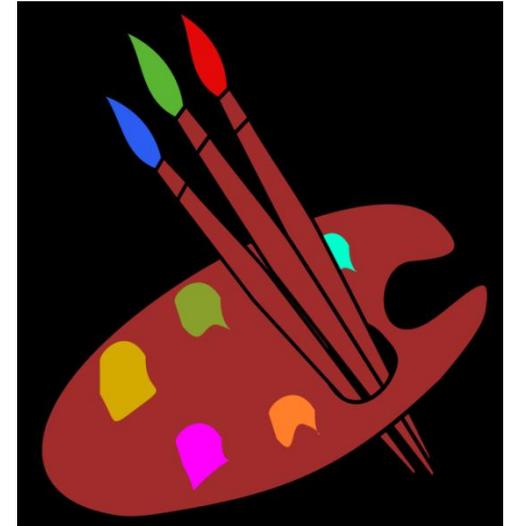
Impression, soleil levant de Claude Monet (1872)



QUIZ (2)

Autant que la mer, la peinture a toujours eu les faveurs de Debussy, lequel avoue du reste parler d'une partition d'orchestre comme d'un tableau... Les *Nocturnes* n'y font pas exception, depuis l'inspiration née des toiles de James Whistler jusqu'au choix du titre pour tout ce qu'il contient « d'impressions et de lumières spéciales ». Parmi ces quelques noms d'œuvres de Claude Debussy qui empruntent au vocabulaire de la peinture se sont toutefois glissés des intrus. Sauras-tu les retrouver ?

1. *Images*
2. *Estampes*
3. *Palettes*
4. *Clair-obscur*
5. *Esquisses*





QUIZ/réponses

1. *Jeux d'eau*, pièce pour piano de Maurice Ravel [1875-1937]
2. *La Moldau*, poème symphonique de Bedřich Smetana [1824-1884]
3. *Au bord d'une source*, pièce pour piano de Franz Liszt [1811-1886]
4. *Les Hébrides*, ouverture de Felix Mendelssohn [1809-1847]
5. *La Mer - Trois esquisses symphoniques pour orchestre* de Claude Debussy [1862-1918]
6. *Shéhérazade*, poème symphonique de Nikolaï Rimski-Korsakov [1844-1908]

Les intrus sont : « Palettes » et « Clair-obscur »

Les Images et les Estampes regroupent un ensemble de pièces pour piano écrites au début du siècle.

*Il est à noter que si le terme « esquisses » n'apparaît pas comme un titre à part entière, celui-ci est utilisé à plusieurs reprises par Debussy à la fois à l'orchestre (*La Mer – Trois esquisses symphoniques* - 1903) et au piano (*D'un cahier d'esquisses* - 1904).*

CONSERVATOIRE
À RAYONNEMENT RÉGIONAL



LES CLÉS DU JEU

Les compositeurs mis à l'honneur !



FIN